

THÉÂTRE  
SORANO

DOSSIER DE  
PRESSE

DES  

---

TERRITOIRES

(...Et tout sera pardonné?)

ALLEES  
35 JULES  
GUESDE

31  
TOULOUSE

05/32/09/32/35

[www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)

# Des territoires (... Et tout sera pardonné ?)

Baptiste Amann - L'ANNEXE

THÉÂTRE  
SORANO

**Mercredi 18, jeudi 19,  
vendredi 20 mars**

**coproduction  
20h**

## DISTRIBUTION

Texte **Baptiste Amann** (à paraître aux Éditions Théâtre Ouvert/Tapuscrit)

Mise en scène **Baptiste Amann**

Collaboratrice artistique **Amélie Enon**

Avec **Solal Bouloudnine,  
Alexandra Castellon, Nailia Harzoune,  
Yohann Pisiou, Samuel Réhault,  
Lyn Thibault, Olivier Veillon**

Régie générale **François Duguest**

Création lumière **Florent Jacob**

Création sonore **Léon Blomme**

Scénographie **Baptiste Amann**

Construction décor **Atelier Lasca**

Costumes **Suzanne Aubert**

Administration de production **Morgan Héλου**

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

**Tarifs de 11 à 22€**

**Durée 1h40**

[théâtre]

Production L'ANNEXE. Coproduction : Centre National des Dramaturgies Contemporaines – Théâtre Ouvert Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France Le Merlan – scène nationale de Marseille Pôle des Arts de la Scène – la Friche la Belle de Mai Théâtre de la Bastille (Paris) TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine L'Empreinte Scène nationale de Brive/Tulle Théâtre Sorano Toulouse, La Coupe d'Or – Scène conventionnée de Rochefort. Soutiens : DRAC Nouvelle-Aquitaine (aide à la production dramatique), La Gare Franche, maison d'artistes & curiosités (résidence) L'ADAMI : L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

Baptiste AMANN est artiste associé à la Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France et au Merlan – scène nationale de Marseille. Il est également artiste compagnon du TnBA. Avec le soutien de l'OARA.

Après la création de « Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...) » en 2015 et « Des territoires (...D'une prison l'autre...) » en 2017, la création de l'ultime volet de cette trilogie « Des territoires (... Et tout sera pardonné ?) » est créé en 2019. Initié en 2013 ce projet d'écriture et de mise en scène trouve donc son terme six ans plus tard. Au cours de ces six années, trois spectacles auront émergés, réunissant la même bande d'acteurs, pour la plupart rencontrés lors de ma formation à l'ERAC (l'École Régionale d'Acteurs de Cannes) de 2004 à 2007. La trilogie suit les péripéties d'une fratrie réunie dans le pavillon d'une résidence HLM, où ils ont passé leur enfance, au moment de la mort de leur parent. Les trois pièces correspondent à trois journées consécutives (la veille de l'enterrement, le jour de l'enterrement, le lendemain de l'enterrement) et ont pour principe d'être chacune traversée par un anachronisme (1 : la révolution Française ; 2 : La Commune de Paris ; 3 : La Révolution Algérienne). La narration propose ainsi une double temporalité. Une, majoritaire, qui avance jour après jour, et l'autre, plus ramassée, qui avance siècle après siècle avec chaque fois l'évocation d'un épisode révolutionnaire de l'Histoire de France. Cette double temporalité est pour moi l'occasion d'inscrire mon histoire dans l'Histoire, et de nourrir au delà de la fiction une réflexion plus ample sur les notions d'identités, d'héritage et d'engagements.

**Le Théâtre Sorano a accueilli les deux premiers volets de la trilogie : *Nous sifflerons la Marseillaise...* en 16/17 et *...D'une prison l'autre...* en 17/18.**

**Les trois spectacles qui composent la trilogie peuvent se découvrir séparément. Un résumé des deux épisodes précédents sera mis à la disposition des spectateurs.**

# Résumé des épisodes de la trilogie

## **Nous sifflerons la Marseillaise... (Jour 1)**

Le pavillon témoin d'une résidence HLM. Quatre frères et soeur. Lyn, l'ainée, Benjamin lourdement handicapé à la suite d'un accident de voiture, Samuel responsable politique de petite envergure, et Hafiz, le frère adoptif. Ils ont grandi là. Des années passées à commenter l'évolution du quartier, l'ambition de l'un, le racisme de l'autre, les choix, les comportements, les faiblesses de chacun. Réunis à nouveau à la mort de leurs parents, ils reprennent aussitôt leurs anciennes habitudes. Pourtant il faudrait organiser l'enterrement. Vendre ou ne pas vendre la maison. Se prendre dans les bras. Consoler. Impossible... Jusqu'à ce qu'une entreprise d'expertise des sols, venu faire des prélèvements dans la perspective d'un chantier futur, découvrent dans leur jardin des os anciens. Il s'agirait de la dépouille de Nicolas de Condorcet, figure de la Révolution Française. L'héritage n'est plus le même. ...

## **... D'une prison l'autre... (Jour 2)**

Jour de deuil. Jour d'émeute. Devant la violence des affrontements, la mairie a pris ses dispositions : les habitants sont invités à rester confiner chez eux sous peine d'être contrôlés et emmenés au commissariat de police. Lyn, Benjamin, Samuel, et Hafiz reviennent du cimetière. Quand ils ouvrent la porte de chez eux, ils tombent nez à nez avec Lahcen et Moussa, deux habitants du quartier venus les prévenir des dégâts provoqués par la révolte. Il y a là aussi Louise Michel, une militante activiste luttant contre le projet d'extension du centre commerciale qui prévoit le rachat de la zone pavillonnaire au profit de la construction d'un parking souterrain.

Contraints de cohabiter alors que dehors résonnent les cris de l'insurrection, une petite agora va s'établir dans le salon du pavillon témoin. Et glisser peu à peu, jusqu'à l'incarner tout à fait, vers le souvenir d'une ancienne révolution : celle de la Commune en 1871. ...

## **... Et tout sera pardonné ? (Jour 3)**

Salle de soins intensifs du centre hospitalier Henri Duffaut. Benjamin, mordu à la gorge par un chien au moment des émeutes, est en état de mort cérébrale. La question d'arrêter les machines au profit d'un éventuel don d'organes se pose au reste de la fratrie. Dans le même temps, l'hôpital accueille le tournage d'un film sur la guerre d'Algérie, et plus particulièrement sur le procès de Djamila Bouhired, figure emblématique et irréductible de la révolution Algérienne. L'actrice qui joue Djamila, en conflit avec le réalisateur, trouve refuge dans le service de réanimation, et va côtoyer, le temps d'une nuit, Samuel, Lyn, et Hafiz au moment où ils ont à prendre une décision tragique. De part et d'autre de la fiction, pour tous la question sera la même. Une question qui se pose à tous ceux dont la situation semble désespérée : arrêter le combat ou le poursuivre coûte que coûte?

Avant toute chose dans chacune des pièces, ce qui m'intéresse à mettre en scène c'est la cohabitation d'un triple environnement.

- Un environnement géographique : Ces zones pavillonnaires qui constituent autant d'angles morts dans notre représentation schématique de la société urbaine, coincée entre deux fantasmes, celui des centres villes et celui des cités HLM.

- Un environnement générationnel : Les personnages sont des trentenaires d'aujourd'hui, c'est à dire issue d'une génération née avec l'effondrement du bloc soviétique et la fin des idéaux, et entrée dans la vie active avec la crise économique de 2008.

- Un environnement révolutionnaire : Qui cherche le chemin d'une révolution pour le 21ème siècle, mais maladroitement, en convoquant des personnages historiques mal dégrossis, dans d'improbables scènes anachroniques, comme pour solliciter le renfort d'une mémoire collective qui peine à se redresser.

Ces trois environnements nourrissent l'interrogation suivante : Quelle Histoire est-on invité à écrire lorsque l'on est, comme les personnages de la pièce, à la fois les héritiers d'un patrimoine sans prestige et les représentants d'une génération que l'on décrit comme désenchantée ?

Pour donner du souffle au projet, cette interrogation j'ai voulu la formuler dans le cadre d'une fresque, sorte de tragédie contemporaine, présentée sur un support situé à mi-chemin entre la fiction et le récit autobiographique, et dont la coupe géologique superposerait trois couches : l'intime, le politique et l'historique.

## Tragédie contemporaine

Dans le premier volet on retrouvait les os de Condorcet dans le jardin du pavillon. Dans le second volet Louise Michel faisait irruption dans le salon. Ici, c'est le tribunal militaire d'Alger qui surgit dans un hôpital de banlieue. La veine dramatique de la trilogie Des territoires, on l'aura compris, n'est pas du côté de la vraisemblance. C'est un théâtre de la profusion, du trop plein, qui déborde parce qu'il résiste à l'injonction de la clarté, de la sagesse, de la synthèse.

De ma formation de comédien, je suis resté marqué par l'étude des tragédies antiques. Notamment par l'Orestie d'Eschyle, cette histoire qui en trois pièces voit le meurtre d'un mari par son épouse, celui d'une mère par son fils, et le jugement de ce fils par les Dieux avec la naissance de la démocratie. Une précipitation du temps et une accumulation des drames sur fond de destin tragique et de conflits mythologiques et politiques.

Il y a, toutes proportions gardées, une symétrie lointaine avec l'Orestie, sans toutefois être dans la réécriture: « Les Atrides » ce pourrait être la famille qui habite le pavillon. « Argos » ce pourrait être le quartier dans lequel est implanté ce pavillon. Et enfin les Dieux qui planent au dessus, ce pourrait être l'ombre de l'Histoire qui enveloppe le récit, c'est à dire le personnage historique envisagé comme figure tutélaire.

# Et tout sera pardonné ?

Concentrons nous donc sur ce troisième volet. Nous quittons le pavillon témoin. La pièce se situe dans le service de réanimation d'un hôpital de banlieue. Rappelons-le, la trilogie suit le mouvement du deuil. Il m'apparaissait donc important de choisir un lieu de soin pour aborder ce troisième volet qui, après le déni et la colère, aborde l'étape de la *réparation*.

L'enjeu dramaturgique principal repose sur la prise de décision de Lyn, Samuel et Hafiz quant à l'autorisation d'un don d'organe (le cœur) consécutif à la mort cérébrale de Benjamin, leur frère. Ce choix douloureux intervient dans le contexte de l'accueil par l'hôpital du tournage d'un film sur la guerre d'Algérie.

Ce même hôpital est implanté au cœur d'un quartier qui est le théâtre, depuis la veille, de violentes émeutes urbaines (cf volet 2). Il y a donc une saturation du calendrier, comme s'il n'était pas possible d'être concentré sur une seule chose à la fois. Le monde déborde, s'invite partout et sous toutes les formes, dans le huit clos du drame familial.

Cette densité de la narration ainsi que l'aspect kaléidoscopique de l'écriture sont l'identité formelle de la trilogie. Ils permettent à mon sens d'aborder les sujets traités avec complexité, en organisant entre eux des résonances poétiques plus que des raisonnements idéologiques.

La guerre d'Algérie est un sujet éminemment éruptif. Il catalyse un nombre incalculable de susceptibilités. Aborder le sujet c'est donc prendre le risque de soulever la polémique. L'historien Guy Pervillé parle même de notre « incapacité à reconstituer une mémoire nationale consensuelle » à propos de l'Algérie.

Il était important pour moi de traiter le sujet avec distance. C'est pourquoi l'anachronisme du troisième volet n'en est pas un en réalité mais relève plutôt d'une mise en abîme : une pièce qui parle d'un film qui parle de l'Algérie. Par ce biais là, j'espère pouvoir faire entendre les points de vues divergents de manière moins frontale, avec plus de distance. Evoquer le réel, mais sans jamais renoncer à la fiction.

Pour réduire l'angle j'ai choisi le procès de Djamilia Bouhireb et ce pour deux raisons. La première c'est que Djamilia est devenue à ce moment là, par son impétuosité, son romantisme et son irréductibilité, une incarnation de la révolution Algérienne. La seconde c'est parce qu'au regard de la thématique de la réparation, cela occasionne la confrontation de deux lieux « réparateurs » : le tribunal et l'hôpital. Autrement dit le lieu où l'on juge et le lieu où l'on soigne.

Les décisions à prendre ce jour là confrontent les mouvements inverses de deux « machines » : arrêter une machine qui maintient la vie d'une part, déclencher une machine qui provoque la mort (guillotine) de l'autre. Il ne s'agit évidemment pas de les mettre sur le même plan moral, mais de s'en servir comme les licences poétiques d'un même motif.

# L'ANNEXE, La p'tite histoire

En 2004 Solal Bouloudnine, Olivier Veillon, Victor Lenoble et Baptiste Amann se rencontrent à l'ERAC. A la sortie de l'école, convaincus qu'il y a « trop de choses », ils signent leurs premiers spectacles, mis en scène par Victor Lenoble et Mathieu Besset, sous le sigle IRMAR (Institut de Recherche menant à Rien) : *Le Discours sur Rien* en 2007, *Four6* en 2007, *Du caractère relatif de la présence des choses* en 2008, *Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant* en 2009, *L'apparition : son émergence* en 2011, et *Le fond des choses : Outils, œuvres et procédures* en 2012. Leurs partenaires réguliers sont le T2G, le Festival Act'Oral, la Ménagerie de Verre, l'Athénéum de Dijon, le théâtre de Vanves...

En 2011, les quatre mêmes, convaincus qu'il faut s'organiser, créent L'OUTIL, plateforme de production implantée en Bourgogne pour permettre le développement de leurs activités respectives. C'est l'occasion de redéfinir les choses. De nouveaux projets émergent: *Spectateur : droits et devoirs* conférence performative et potache créée en 2012 et toujours en tournée. Olivier Veillon met en scène à son tour des spectacles: *Bones* (2013) créé en partenariat avec l'Institutet, une compagnie Suédoise. *Clap* (2014), projet participatif. Ainsi que deux spectacles en partenariat avec le CFPTS de Gennevilliers : *Manœuvre in the Dark* (2015) et *L'horizon des événements* (2017). Solal Bouloudnine tourne des courts métrages (*À l'endroit, BX*, il réalise des canulars téléphoniques, invente une fausse émission radio...). Un Festival voit le jour, en Bourgogne là où est implanté la compagnie, à Saint-Germain-le-Rocheux.

En 2013, Baptiste Amann proposera un texte à ses camarades : *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)*, le premier volet d'une trilogie. Ce projet, soutenu par la Comédie de Reims et Théâtre Ouvert sera lauréat de l'appel à projet de la pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre, qui produira le spectacle. Il sera créé en 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux, à Théâtre Ouvert et la Comédie de Reims. Puis repris la saison d'après au TNBA, au 104 à Paris, au Théâtre Sorano à Toulouse, à CIRCA à Auch... En 2017, le second volet de la trilogie : *Des territoires (...D'une prison l'autre...)*, produit par la compagnie du Soleil Bleu, sera créé au théâtre du Merlan dans le cadre du festival Actoral, et en tournée à la Comédie de Reims, au Théâtre de la Bastille dans le cadre du festival d'Automne, au TNBA, au Théâtre Sorano à Toulouse, à CIRCA à Auch, au Théâtre de Rochefort etc...

En 2018, au moment de créer le troisième volet de la trilogie, le dispositif d'accompagnement de la compagnie du Soleil Bleu touche à sa fin. C'est pourquoi il convenait de créer une structure jumelle de L'OUTIL, L'ANNEXE, pour permettre un développement autonome du travail, sans dénaturer le projet collectif initial. Baptiste Amann décide de la créer à Bordeaux où il réside. Baptiste Amann est associé dès 2018 et pour trois années au Merlan scène nationale de Marseille et à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France. Il est également artiste associé au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et compagnon de La Coupe d'Or - scène conventionnée de Rochefort.

À VENIR

**Phèdre**

Racine/ Brigitte Jaques-Wajeman

24 -> 27 mars

**Le Roi Lear [chronique]**

Shakespeare/ Julien Guill

29 mars -> 3 avril

**One night with Holly Woodlawn**

Pierre Maillet

2 -> 3 avril

**Derniers remords avant l'oubli**

Jean-Luc Lagarce/ Guillaume

Séverac-Schmitz

22 -> 24 avril

SORANO

**Théâtre Sorano**

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

**Relations presse**

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

**+ d'infos / réservations**

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou [www.theatre-sorano.fr](http://www.theatre-sorano.fr)